

Le tailleur de mots

par Ivan Maffezzini

ARNO SCHMIDT

La république des savants,
Julliard, 1964.

JE SUIS TOMBÉ EN AMOUR. Avec Arno Schmidt, je suis tombé en amour : pas vraiment de lui ; – quelle sacrée peur me fait dire ça ? de lui, oui. Ça doit être un effet du vieillissement, mais 2008 a été une année riche en amours : j’ai commencé par un coup de foudre pour Uwe Johnson/ *Un roman qui ne glisse pas entre les idées*/ ça devait être en mars ; en juin, c’est Thomas Mann avec cet antipathique Joseph et ses rustauds de frères ; j’y suis encore (dans l’Égypte de Putiphar) mais l’arrivage de A. S. m’a mis sens dessus dessous. Des amours de vieillesse, les moins douloureuses, mais loin d’être les moins intenses. Sur la ligne d’arrivée, quand la prostate branle au manche et que le corps ENFIN MAGNANIME gigote aux frottements du zozo, les amours perdent leur mesquine retenue : c’est cela qu’il disait. Et il avait raison. Les morts ont toujours raison, surtout après leur mort. Après, ils sont tous sages et brillants ; même /surtout ?!/quand les vivants qui les entouraient ne voyaient que dalle à leur côté. Mieux vaut tard que jamais. Et puis, trop de lumière aveugle ? N’est-ce pas.

C’est quoi ça ? Ça quoi ? Cette ponctuation !! Une ponctuation qui ponctue/ à la A. S. / Qui combine des signes pour enrichir les poses. Qui tient en éveil sans crainte d’urtiquer. C’est ça ? C’est ça ça !!?

Je ne veux pas vous parler d’Arno Schmidt et vous dire qu’il « est né le 18 janvier 1914 », que « malgré son aversion pour l’école [il] sera forcément un bon élève, puisque son père [militaire]

*l'avait prévenu : s'il devait déboursier le moindre Pfenning pour l'école, il l'en retirerait », qu'il « sera employé dans le service des la gestion des stocks [Ateliers Greiffs] jusqu'à sa mobilisation en 1939 », qu'il travaillait « en catimini [...] à l'établissement de sa table de logarithmes à 10 chiffres », que « ces calculs insensés lui servaient à s'isoler, à se protéger du monde médiocre mais dangereux qui l'entourait », que « son premier texte de fiction date incontestablement de 1937, l'année de son mariage [avec Alice Muravski] », qu'il « reçoit en mars 1942 un ordre de marche pour une base de batteries côtières installée à Romsdalsfjord au nord de la Norvège », qu'il « a de la chance : durant cinq ans [il] a échappé aux combats », que « sa vie de soldat n'est guère différente de sa vie d'employé, et son attitude reste la même : profil bas, s'effacer le plus possible », qu'après la guerre « Arno et Alice sont employés comme interprètes à la nouvelle école de police de Benefels », qu'« à la fermeture de l'école [il] décide de se consacrer entièrement à l'écriture », que Claude Riehl, l'auteur de « Arno à tombeau ouvert », 72 pages qui complètent les 35 pages de « Tina ou de l'immortalité » publié en 2001 par Tristram (l'original, *Tina oder über die Unsterblichkeit*, fait partie de *Dya No Sore. Gespräche in einer Bibliothek* ; texte publié en 1958) d'où sont extraites ces citations, que C. Riehl, traducteur de presque tous ses livres, pense que « c'est une décision folle et suicidaire », que ses colocataires « le [décrivent] comme colérique, ne supportant pas les cris des enfants, affichant une morgue insupportable et interdisant à sa femme de parler aux voisins », que les antihéros de ses premiers livres « [se battent] contre l'obscurantisme des religions, l'apathie, la paresse qui conduit à la bêtise et au grégarisme », que « le style fulgurant [...], l'intensité et l'originalité des images poétiques [...] les subtilités de la narration [en] font un écrivain exceptionnel dans cet immédiat après-guerre », que « la critique catholique ou conservatrice parle de "charabia", crie "au fou !" ou en appelle "aux autorités" pour mettre un terme aux menées provocatrices et blasphématoires », que la « lecture de James Joyce bouleversera complètement son écriture [après 1957] », que « le texte [Cœur de pierre] est féroce*

d'un bout à l'autre sur la sexualité, la littérature [...], la politique et fait preuve d'une impertinence et d'une liberté d'esprit encore stupéfiantes de nos jours», que Cœur de pierre est « objet de nombreuses études savantissimes » que « sa verve devient un dangereux rouleau compresseur qui écrase bêtise et hypocrisie », que dans les années 1960 « une nouvelle génération de "jeunes gens en colère" [...] découvre un écrivain dans lequel elle voit un précurseur de ses propres idées et revendications », qu'« en ces débuts des années 60, [il] est comme dopé, son rythme de travail fait peur », que Zettel's Traum « paraît en 1970 [un livre exceptionnel] d'abord par son format : 1 350 pages format atlas (DIN A3) ; il ne pèse pas moins de 9 kilos ! », que « certains y ont vu une encyclopédie prise de folie », que Zettel's Traum « sidère le public et la critique », que Arno Schmidt « est bien persuadé que ce succès spectaculaire ne correspond en rien à la véritable réception de son livre », qu'il « prétend [...] que seule une infime partie de ses lecteurs qu'il chiffre à 390 [...] pourra comprendre Zettel's Traum », qu'il déclare « je ne connais, pour ma part, d'autre panacée, contre quoi que ce soit, qu'encore et toujours : le Travail ; et sur ce chapitre notre peuple – en tête, bien entendu, notre jeunesse – n'est nullement surmené, bien plutôt typiquement sous-mené : je ne peux plus entendre le verbiage sur la "semaine-de-40-heures" : ma semaine a toujours eu 100 heures », qu'il « meurt le 3 juin 1979 ».

Je ne veux pas vous en parler¹, il y a trop de savants qui écrivent et glosent ;; je vais vous parler du « Mur des Savants », pardon, de *La république des savants* – erreur involontaire / que ce texte soit dans un numéro qui traite des murs n'a rien à voir. Malgré les apparences.

¹ Tout ce paragraphe n'est-il qu'une longue prétéition : « figure par laquelle on attire l'attention sur un objet en feignant de ne pas s'arrêter » comme il est écrit dans *Le dictionnaire de poétique et de rhétorique* des éditions PUF. / Faudrait-il « l'abandonner à l'usage des avocats et des politiciens », comme suggère le dictionnaire ? *Non.* (le mien). *Non* (le vôtre). *Oui* (le leur).

Malgré les apparences. Malgré les apparences, A. S. est un auteur facile !? pour ceux qui l'aiment et qui n'aiment pas la facilité. La poule ou... ? Ce n'est pas un auteur pour moi. Trop une prise de tête. Je devrais le lire avant d'aller au tennis. Pour me concentrer, dit l'UNE. L'AUTRE (amie de l'UNE) : il en parle tellement exalté qu'on n'a plus le choix. Si on ne l'aime pas, si on ne le trouve pas grand, fabuleux, on est des imbéciles². Et MOI (ami de l'UNE amant de l'AUTRE) : Pas de la même pâte que Ducharme, Johnson, Sollers, Le Clézio... Je me coule, encore plus. Pas capable de m'arrêter. Alors, vas-y mon vieux ; et, je m'enfonce sans le dos de la cuillère. Seuls Joyce et Dante me viennent à l'esprit, et je les nomme. Avant de toucher le fond, un cri fait surface : la littérature, c'est question de goûts!!! Comme tout. Sinon comment en parler ? Quasi sauvé et puis : *De gustibus est disputandum*. Ces merdes de citations latines couleraient même une dauphine. Aujourd'hui j'ai la cerise, il faut que je le dise.

Les cerises. L'exaltation pour un écrivain, c'est comme les cerises... dès qu'on commence, on ne peut plus s'arrêter. On ingurgite un livre après l'autre, noyau compris. Sur le cerisier de A. S., je viens de cueillir *On a marché sur la Lande* un roman qui est à 4 000 milles de *La république des savants* qui est, déjà, à des milliers de milles des romans à succès (ou à insuccès) qui surchargent les tables des librairies (c'est dommage que leur papier soit si rêche ; même pas bon pour le t du c). PAS À UNE EXAGÉRATION PRÈS. Voici tante Heete (la tante de Karl, le protagoniste), aux prises avec l'exaltation littéraire de son Karl-Arno :

Mès n'm'en veut pas, Kardel : ej'n'y ai rieu compris ! Ejë mieus in'meu observeu ton visâje pèdant s'tans : t'étwas tèl'mét antousiaaste !

² « Imme cilles » comme dit tante Heete dans *On a marché sur la Lande*, du même auteur.

En lisant ce passage, j'ai repensé aux réactions de l'UNE et de l'AUTRE et je me suis dit que j'étais un psychologue fini ; pour récupérer ou m'enfoncer davantage ? l'inconscient met dans la merdre même ceux qui n'en ont pas. J'ai émaillé.

Outlook :

À : J@LUNE ; K@LAUTRe

CC :

Objet : Arno Schmidt

Pour défaire le trop que j'ai dit avec le risque d'en dire encore plus (je ne maîtrise pas les règles de dire moins en disant plus) : les bons écrivains plient la réalité à la langue, les GRANDS plient la langue à la réalité, les ??!, ceux qui font qu'à tout instant l'une ou l'autre micro-explose sans que l'œuvre s'encendre (on peut les compter sur la pointe, dont A. S.) et puis les autres (99 %) qui échcrient dans leur froc.

Je vous embrasse.

La réponse. Pas de.

Au faits. Venons-nous aux faits /c'est ce que dirait Sarkozy, aussi /. *La république des savants (Die Gelehrtenrepublik)* a été publiée en 1957, l'année où *Sept épouses pour sept frères* a fait tout un tabac. Le roman commence le

22/6/2008 : le dodu soleil pétant dans sa gaine, tel un faucheur, ses pattes de lumière sur le paysage.

Ce roman, « subversif », a pu être publié parce que traduit de l'américain dans une langue morte, l'allemand. Les murs, les murs, vrais ou faux :

Deux fois 4000 milles de mur de béton pour délimiter des deux côtés notre couloir atomique américain. [...] /Savez-vous quelle est la section transversale du mur ? son épaisseur et tout ? – [...] 1 yard d'épaisseur à la base (et autant par la fondation dans le sol) ; 8 de haut,

sur la paroi extérieure verticale ; 3 de large au sommet :
pour circuler en moto comme sur une vraie route ; en
cas d'urgence. — 8 yards de haut également pour la
paroi intérieure, légèrement en surplomb ? « Oui » —
Et des piliers de soutènement en duralumin ? « Oui ».

Ça suffit pour les murs.

Il ne faut surtout pas franchir la zone. Les frontières poreuses
n'étaient pas encore à la mode. Je parle de 1957. A. S. ne
pouvait pas prévoir que dans les années 2000 la peurosité
(des esprits) et sa copine, la porosité (de frontières), auraient
été si *ine*.

Une fois donné aux murs ce qui est aux murs, on se jette à
l'eau. Le héros du roman, Enry Winer, reporter, a eu la
permission de visiter la république des savants, établie sur
une île flottante partagée entre Américains, Russes (les
Neutres sont russophiles, vu le niveau de bêtise des
Occidentaux) après deux guerres nucléaires.

Elles en ont fait de belles, tout de même, les deux
dernières guerres ! / L'Europe détruite par les
radiations. Ici, cette immense zone... / Le Pape
transféré à Nuova Roma (Près de Bahia Blanca ; où l'on
a aussitôt édifié un nouveau Saint Pierre : ils
prétendent avoir sauvé toutes les reliques.) / Jérusalem
disparue (un Égyptien, à ce qu'on dit)... Sur quoi
naturellement, un Israélien, Hadji à sa manière, a sur-
le-champ entrepris le « pèlerinage » de la Mecque.

Pour y arriver, après 4 000 milles en aéronef, il doit traverser
en solitaire une zone désertique contaminée où il y a eu des
mutations... j'ai eu la tentation // la paresse // d'écrire
« spectaculaires » mais je ne l'ai pas fait. / Décidément une
journée de prétéritons, vraies ou fausses /. Des mutations
terribles mais pas si terribles que ça, certaines. Dès qu'il se
met en marche :

Là, il y a quelque chose !! : Tout de même quand on pense à tout ce qui peut venir à bout d'un homme !/ Je préfère prendre ma lance à la main : si c'était un de leurs « centies » ? Sûrement des formidables créatures ! / Arriverai-je à faire 35 milles en un jour ? Avec ce sol sablonneux, ça semble dif...

Et nous nous dévisageons ! J'en reste bouche bée ; mon pouce gauche, plus intelligent que moi, presse sur le bouton, ma main droite pointe sa lance...

: « *oh-no dit-elle* nonchalamment (Je n'ai jamais entendu parler aussi lentement !) Et elle continue à mordiller ses graminées – Dieu, que fait ici cette fille nue allongée ? Sur un chevreuil (mort ?) ?

Il vient de rencontrer un premier mutant (une première), une centaurette. Ça l'excite cette fille à moitié animal âgée de 24 lunes / *J'attrape une érection telle que mon pantalon flottant ne peut la dissimuler* / qui, dès qu'elle se convainc que notre héros n'est pas un garde forestier, devient le sien aussi. Fin de la traversée en solitaire ; et se passe ce qui doit se passer, entre une centaurette dans la vingtaine (de lunes) et un journaliste dans la force de ses 375 (lunes). Mais dans ce couloir aux énormes murs gris il n'y a pas que des centaquettes, des Baby-centy et des Centaures (mâles et femelles) ; il y a aussi les Never-nevers. Je ne vais pas vous les décrire (allez lire à la page 32), il suffit que vous sachiez qu'ils sont les ennemis jurés des centaures. Des méchants à l'état pur. Par contre voici quelques mots de A. S. sur un troisième type de mutant / pour voir comment la jalousie mi-animale n'est pas bien différente de celle toute-humaine :

« *Tu veux en voir un de près ?* » Elle [la centaurette] se dresse de toute sa hauteur sur ses pattes de derrière – :
– : et en arrache un à sa feuille : tiens !

Dans ma main, une tête décapitée (ou plutôt sans corps. Il a incontestablement figure humaine. Et il pèse si peu dans la main !) [...]

« *Un globe mou et élastique* » : J'y enfonce légèrement la pointe du doigt, à titre d'essai – et le poids-plume se remet à souffler son malaise : « Bêh ».

Que c'est mignon ! : Je n'ai jamais vu une bouche aussi raffinée sous un nez si lascif ! (Je ne sais pas pourquoi je suis sûr que c'est une femelle.) Je serre contre moi le masque jaune de Naples : je le manie délicatement du bout des doigts, et la boule légère comme un ballon de baudruche se presse contre moi, bouche papillonnante : miammiam !

« *Voyons Thalja !* » : bavante de jalousie, elle m'a arraché le bibelot : elle prend son élan, et le fait crever entre ses poings, comme un enfant, un sac en papier : Boum ! / « *Voyons Thalja !* » / Mais elle s'agenouille comme ça devant moi – (mettez vous à ma place : un chevreuil à mes pieds !) – et, suppliante, en transe, m'attire comme ça dans sa gorge à la framboise [...] Et hurle, comme ça, dans une rage de tendresse : « À moi » (sous-entendu : tu es) – Et moi, comme ça, je n'ai plus qu'à lui pardonner (dans le doux et monotone bêlement qui tombe de la cime des cactus : excellente diversion !)

Appel de la mission = fin du plaisir. Adieu centaurette, adieu ma centaurette :

(Laborieux adieu dans un buisson : elle se met en quatre pour me mettre en miettes. M'enlace de ses gros bras ; de ses pattes de devant ; de ses pattes de derrière : de toutes ses six pattes à la fois ! (Elle pèse au moins 200 livres : « Oh Thalja ! »))

Dernière marche pour rejoindre la grande muraille / ce n'est pas que la Chine... / le bout du monde pour les centaures.

Quelques heures chez les gardes forestiers (au-delà du mur fort poreux :: de *vieilles millionnaires lubriques* vont se faire couvrir par des centaures :: *vous savez comme ils sont bâtis !* » et les gardes chevauchent tout ce qui bouge – femelle ;;;) et puis il y a les matchs de football entre centaures et humains retransmis en direct par Al Jazeera³.

Tu mâches trop, tu cites trop. Ce n'est pas comme cela que l'on écrit une critique de livre. Tu n'écris pas pour les lecteurs mais pour t'amuser.

Elle a raison. Je vais essayer de ne plus m'amuser.

Pour les lecteurs : dans ce livre dont la profondeur ne cède pas le pas à la lourdeur même lorsque tout semble s'y prêter ; dans ce livre dont l'éclat poétique éclaire les coins les plus sombres de la physicité ; dans ce livre inlassablement inlassable même quand la phrase s'abreuve aux sources de la science ; dans ce livre inclassable comme le bon vieil ornithorynque qui permit à U. Eco de vulgariser Kant ; dans ce livre, vous dis-je, la poésie qui jaillit des mots les plus imprévisibles pulvérise lieux communs et hypocrisies sans nul souci de la bienséance car la bienséance, comme bien d'autres « bien- », n'a pas droit de cité dans la cité de A. S. Dans ce livre taratata... Ça recommence.

Une autre tentative. Dans ce court roman d'un genre qui ne court⁴ pas les rues, Arno Schmidt se montre, une nouvelle

³ Inventé (la retransmission et non les matchs), pour donner une touche personnelle à un compte rendu trop scientifique à mon goût. Si j'étais original, comme il m'arrive de me le faire accroire, j'aurais écrit *Al Centaura*. / Les Centaures n'ont pas de télévision / les Arabes non plus avant que les Occidentaux leur en fassent cadeau. Les Chinois non plus, ni les Africains, ni les Indiens, ni les Peaux rouges, ni les Esquimaux. Proposition de thème pour une revue savante : est-ce que la désoccidentalisation du monde chez les Centaures est un premier pas vers leur désanimalisation et vers une renaissance de la technique filmique ?

⁴ Notez la perte de puissance esthétique qui s'opère dans le passage du « pas... pas » du paragraphe précédent au « court... court » de celui-ci. Passage contre lequel rien ne peut le « magicien magique »... ma... ma. Maman. Encore cet enfoiré d'inconscient !

fois, un magicien magique. Il jette la sobriété aux orties et avec une lucidité hors pair valorise les mots dans un réseau de ponctuation d'une hardiesse inconnue pour des livres qui sont loin d'être de simples explosions d'originalité gratuite... Incapable d'écrire pour des lecteurs. Je ne suis pas un nécrivain.

Le nœud est trop dur. Le nœud est trop dur pour mon fourreau et je n'ai pas d'épée /*Alexandre ou qu'est-ce que la vérité* /. Je vais m'amuser une dernière fois. Henry Winer (qui répond être l'arrière-petit-neveu de : « *cet écrivain allemand d'autrefois⁵, celui qui a esquissé le premier [...] le projet d'une telle île* ») met pied sur la zone américaine de l'île flottante remplie d'érudits, d'académiciens, de peintres (Henry rend même visite à un peintre québécois⁶), de poètes (qui, comme les musiciens, « *ne manifestent de dispositions géniales que pour le farniente* »), d'écrivains (qui ne lisent que leurs œuvres /je crois/), d'inventeurs... Ils sont 811, ces génies entourés de plus ou moins jeunes « *aux charmes rebondis* », pour qui la monnaie est le seul moyen pour ne pas perdre « *tout contact avec la triste condition humaine* ». Les savants de ce côté-ci du mur (symbolique) sont passablement ridiculisés. Ceux de l'autre côté (du mur symbolique, qui sépare la gauche de la droite) le sont aussi. Mais, du côté russe, les sciences sont plus avancées.

... quand un poète ou un savant russe atteint la soixantaine, on greffe son inestimable cerveau sur un athlète de 20 ans : « Le croirez-vous ? Il s'épanouit. Il se met à écrire des poèmes d'amour. »

« *Que faites-vous — s'il est permis de le demander — des cervelles des jeunes gens ? ceux que vous avez décervelés ?* » Et je me réponds à moi-même, soupirant

⁵ Arno Schmidt.

⁶ A. S. montre son originalité à une époque où C. de Gaulle n'avait pas encore rendu le Québec célèbre comme idéaltype du nationalisme tranquille.

à fendre l'âme : « On les jette » – « oh non, tout de même pas », me rassure Ouspenski [...]

Les chiens-loups : « Vous m'avez demandé hier ce qu'il advient des cerveaux des jeunes volontaires. – Pasvoltie⁷ » – – :

Les chiens-loups sibériens. Ils bondissent. Ils ont l'air si intelligents, si humains...

Retour en avion parmi les humains. Dernière vision : Thalja qui « *file sur la plaine de sable* ». Dernier paragraphe / référence à une phrase de Hölderlin citée par le pilote/ :

(*Mais quelle idée, tout de même* : « l'égal des dieux ! »!!!).

P. S.

Il arrive que, quand il est important de mâcher, je ne donne même pas un coup de langue aux phrases / enfantin ! ne pas faire comme les autres !@/. La phrase « *Ce roman, « subversif », a pu être publié parce traduit de l'américain dans une langue morte, l'allemand* » (voir le début de la critique) est, ma foi, fort cryptique. Je vais donc mâcher : A. S. veut nous faire accroire / sachant qu'on ne le croit pas/ que le roman publié en allemand avait été traduit de l'américain. L'allemand en 2008 est une langue morte /pas difficile d'imaginer pourquoi/. Comme il est écrit avant la préface : « *la Loi Interworld N° 187 du 4/4/1996 sur les écrits scabreux [permet la publication de ces libellés] à condition qu'ils aient été préalablement traduits dans une langue morte.* »

⁷ Bitte schön !

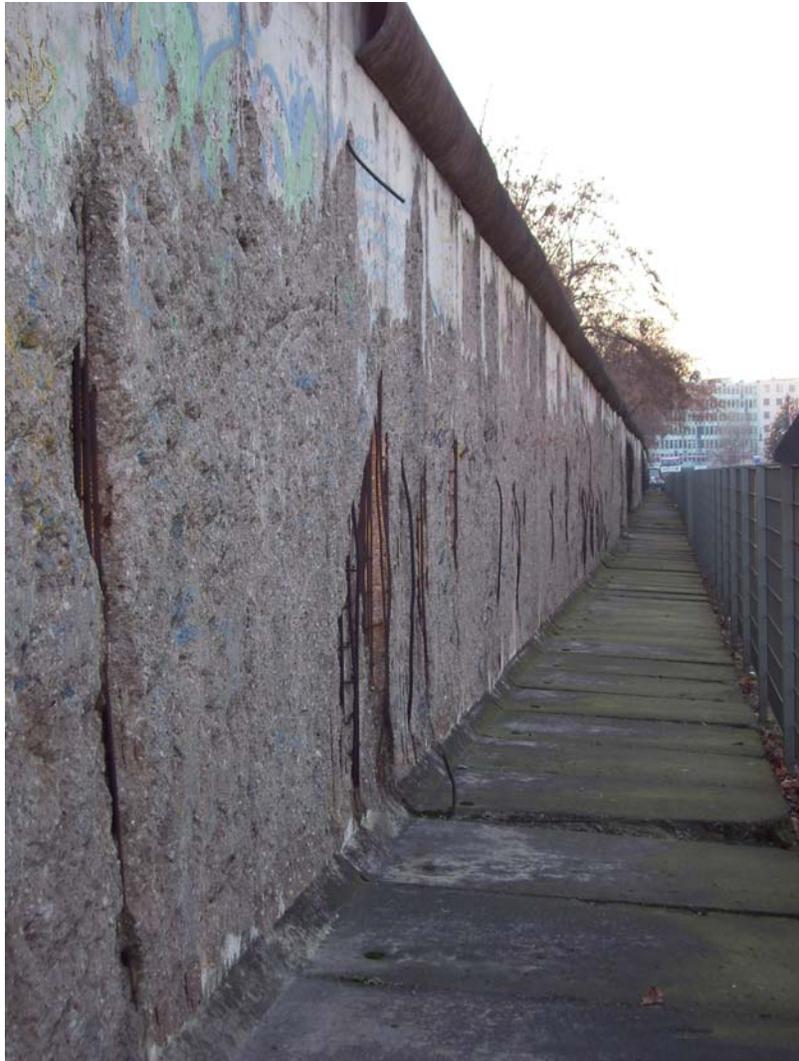


Photo : Gilles Gobeil